

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CAMILLE DESMOULINS

PÉRIN, FRÉDÉRIC

Monologue — 1849

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CAMILLE DESMOULINS	5
--------------------------	---

CAMILLE DESMOULINS

SCÈNE I

*(Au lever du rideau, Camille est assis près de la table, la tête dans ses mains.
Minuit sonne, il lève la tête et semble compter les heures.)*

(Il va s'asseoir à la table. Musique.)

(Musique.)

(Il va à la fenêtre. Musique.)

(Il s'assied en pleurant. Musique. Le jour est venu pendant la tirade précédente.)

(Rumeurs au dehors. Musique.)

CAMILLE

Une nuit, une seule encore et puis mourir,
Et puis cesser d'aimer, de vivre et de souffrir !
Oui, ma mort va payer ma dette à ma patrie.
Cependant une voix au fond du coeur me crie :
La République meurt ! La France est en danger,
Elle appelle ses fils, il faut la protéger.
Et je suis en prison, et l'aurore première
Qui va dorer ces murs finira ma carrière.

5

Mourir, quand la bataille appelle le soldat,
 Mourir sur l'échafaud éloigné du combat ! 10
 Est-ce bien Desmoulins qu'ainsi l'on humilie ?
 Et je m'y résoudrais ? Allons donc, c'est folie !
 Le peuple me connaît, je suis républicain,
 Et je ne puis tomber comme tomba Tarquin.
 Robespierre, Couthon, tigres de sang avides, 15
 Éclairez d'un souris vos visages livides :
 Trois têtes vont tomber, que vous faut-il de plus ?
 Rien ; vous avez Danton ! Le reste est superflu.
 Oui, Danton qui gênait votre sanglante tâche,
 Morts tous deux, vous pouvez régner de par la hache. 20
 Rassemblez les bourreaux, augmentez la terreur,
 Et vous mettrez ta France au comble du malheur.
 Le peuple est bientôt las de fournir des victimes,
 Il sait faire justice et punir tous les crimes.
 Son coeur conduit toujours sa générosité. 25
 Car pour devise il a : Justice ! Honneur ! Bonté !
 Ce n'est point par le sang, moyen trop monarchique,
 Que l'on peut conserver, longtemps la République.
 Las d'un lègue de mort, on murmure tout bas.
 L'émeute se prépare à de nouveaux combats ; 30
 Un despote surgit au milieu des alarmes,
 Et bientôt la victoire est fidèle à ses armes.
 La République tombe aux mains d'un nouveau roi ;
 Car la terreur amène et l'horreur et l'effroi !
 La France vers ce but marche toute sanglante ; 35
 Vous pouvez la sauver, car l'agonie est lente.
 Il en est temps encor ; la modération
 Seule doit achever la révolution.
 Modérés, vous régnez ; vous tombez, terroristes,
 Vos noms de tant de morts augmenteront les listes. 40
 Avec vous tombera la sainte liberté !
 Et l'on verra renaître alors la royauté.

Sans force, sans pudeur, lâchement hypocrite ;
 Les abus reviendront se traînant à sa suite.
 Et pour prix de ses maux, de ses tourments soufferts, 45
 Le peuple se verra charger de nouveaux fers,
 Jusqu'au jour où, lassé de sa longue souffrance,
 Il lèvera la tête en criant : Délivrance !
 Et jamais de sa lutte il ne sera blâmé :
 La révolte est le droit de tout peuple opprimé ! 50
 Tout repose à cette heure, excepté les victimes
 Excepté les bourreaux, les vertus et les crimes !
 Pas une étoile au ciel, tout respire le deuil,
 Paris se dresse sombre ainsi qu'un noir cercueil,
 La mort plane sur lui comme un mauvais génie, 55
 Épiant chaque jour sa sanglante agonie.
 Quel calme en ce moment ! Quel effrayant désert !
 Pas le plus léger bruit dans les plaines de l'air :
 On dirait, en voyant cette nuit si profonde,
 Qu'en un vaste tombeau repose tout le monde. 60
 Triste comparaison, rapprochement du sort,
 Ces deux mots sont égaux. Le sommeil et la mort !
 Rien ne rappelle, hélas ! Et le monde et ses charmes,
 Ici tout est remords, chagrin, prière et larmes.
 Tout afflige en voyant ce sinistre tableau, 65
 Et vous fait envier de descendre au tombeau...
 Pour la dernière fois fermons cette fenêtre.
 Est-ce une illusion ? Là-bas, je vois paraître
 Une pâle lumière... On dirait un signal !
 À qui s'adresse-t-il, dans ce séjour fatal ? 70
 Une femme est en pleurs, peut-être est-ce la mienne ?
 Qu'on ouvre ma prison, un mot et qu'elle vienne
 Confondre avec ses pleurs les pleurs du condamné,
 Que ce triste bonheur au moins me soit donné.
 La lumière s'éteint ; dans cette nuit si sombre 75
 L'ange s'évanouit et tout rentre dans l'ombre.

Non, ce n'est point Lucile. Ah ! Que dis-je, insensé !
 Sans la voir sous ces murs, un jour s'est-il passé ?
 Faible, n'a-t-elle pas su trouver du courage
 Pour braver des bourreaux la colère et la rage ? 80
 C'est un ange pour moi, qui, descendu du ciel,
 Dans ma coupe d'absinthe a mélangé le miel.
 Et quand las de veiller, étendu sur la pierre,
 Le sommeil malgré moi vient clore ma paupière,
 Je la retrouve encore assise à mon côté, 85
 Fraîche de ses vingt ans, riche de sa beauté.
 De ses bras amoureux me faisant une chaîne,
 Chassant par ses baisers mes chagrins et ma peine.
 Je me lève avec elle, et tous deux triomphants
 Nous partageons les jeux de nos pauvres enfants ! 90
 Mon rêve me rend tout : amour, plaisir, ivresse,
 Et je reprends alors ma joyeuse paresse.
 Mais, hélas ! Le réveil, de l'idéalité
 Me ramène bientôt à la réalité.
 Pour moi plus de baisers d'une épouse chérie ! 95
 Nous n'irons plus fouler les fleurs de la prairie :
 Mon pied ne doit fouler que l'échafaud sanglant !
 Je n'y monterai pas comme un lâche, en tremblant.
 Puis, sans aucune crainte et malgré Robespierre,
 Un doux ange viendra se courber sur ma pierre. 100
 Sans crainte de la mort, j'y marche avec émoi,
 Puisque je laisse ici mon épouse après moi.
 Et si sur le chemin de la sombre charrette,
 Je la revois encor, j'acquitterai ma dette:
 Les bras tendus vers elle et tout prêt à mourir, 105
 J'aurai la force encor de pouvoir la bénir !
 Mais essuyons nos pleurs, l'échafaud me réclame,
 Que mon visage soit calme autant que mon âme
 Pour la France jamais je ne fus mauvais fils :
 Je meurs ayant voulu le bien de mon pays, 110

Et la postérité relisant notre histoire.
Réhabilitera mon nom et ma mémoire.
Je marche à l'échafaud pour trop de vérité :
L'échafaud ! Piédestal de l'immortalité !
Quelles sont ces rumeurs ? Déjà la populace 115
Pour nous voir expirer s'assemble sur la place.
Le lion populaire, alléché par le sang,
Vient pour insulter ceux qu'il mit au premier rang.
Voilà quels sont les fruits de la guerre intestine !
Aujourd'hui la grandeur ! Demain la guillotine ! 120
Quels hommes après nous resteront triomphants ?
La République, hélas ! Dévore ses enfants !
Nul ne peut dire encor : Je régnerai peut-être.
Ivre de liberté, le peuple est notre maître ;
En vain les rois voudront arrêter son essor, 125
Ils seront tous vaincus ! Ainsi le veut le sort.
Le volcan est en feu, sorti de son cratère,
L'arbre de liberté va féconder la terre,
Et dans le monde entier ses immenses rameaux
Des peuples opprimés vont terminer les maux. 130
Esclaves, répétez ce cri de notre France :
Guerre à mort aux tyrans ! Liberté ! Délivrance !

SCÈNE II

Camille, Un guichetier, Soldats.

(Au Guichetier.)

(Trémolo jusqu'à la fin.)

(Rumeurs au dehors.)

(Aux soldats.)

(Il sort. Le rideau tombe.)

CAMILLE

Ah ! Rentrez dans mon coeur, rêves de liberté.
Rendez-lui pour mourir toute sa fermeté.
Je vous suis à l'instant ; mais à l'heure dernière, 135
L'homme doit adresser au ciel une prière :
« Mon Dieu, toi qui bientôt vas pouvoir me juger,
Je laisse des enfants sur terre à protéger,
Je les laisse en mourant sous ton aile divine ;
Je ne puis les presser encor sur ma poitrine, 140
Recevoir leurs baisers et leurs derniers adieux ;
Je ne puis essuyer les larmes de leurs yeux.
Daigne donner la force à leur mère chérie,
Doux ange qui pour moi dans ce jour pleure et prie !
Ces cris sont de ma mort le lugubre signal, 145
Et je marché sans peur à ton saint tribunal ! »
Je suis prêt à marcher. Pour voir tomber ma tête,
Beaucoup vont se presser comme en un jour de fête ;
Plus ils seront nombreux et plus diront demain
Comment reçoit la mort un vrai républicain. 150
Mourir avec Danton c'est mourir avec gloire,
Et mon nom près du sien restera dans l'histoire.
Dans la postérité nous aurons des vengeurs ;
De notre sang naîtront de saints libérateurs !
La République en France a jeté ses racines, 155
Et nos enfants suivront en tous temps ses doctrines ;
Pour le bonheur du monde et le leur, il le faut :
En défendant ce droit je marche à l'échafaud.
Mon dernier cri sera, sur la place publique,
Vive la liberté ! Vive la République !!! 160